



FESTIVAL DE  
L'ALPE D'HUEZ 2017  
SÉLECTION OFFICIELLE

# SOUS LE MÊME TOIT







EUROPACORP PRÉSENTE

**GILLES  
LELLOUCHE**

**LOUISE  
BOURGOIN**

# SOUS LE MÊME TOIT

UN FILM DE  
**DOMINIQUE FARRUGIA**

AVEC LA PARTICIPATION DE **MANU PAYET** ET DE **MARILOU BERRY**  
SCÉNARIO, ADAPTATION, DIALOGUES DE **LAURENT TURNER** ET **DOMINIQUE FARRUGIA**



**AU CINÉMA LE 19 AVRIL**

## **DISTRIBUTION**

EUROPACORP DISTRIBUTION  
La Cité du Cinéma  
20, rue Ampère - 93413 Saint-Denis Cedex  
Tél. : 01 55 99 50 00  
[www.europacorp.com](http://www.europacorp.com)

## **PRESSE OFFLINE**

AS COMMUNICATION  
Sandra Corneaux et Audrey Le Pennec  
8, rue Lincoln - 75008 Paris  
Tél. : 01 47 23 00 02  
[sandracorneaux@ascommunication.fr](mailto:sandracorneaux@ascommunication.fr)  
[audreylepennec@ascommunication.fr](mailto:audreylepennec@ascommunication.fr)

## **PRESSE ONLINE**

CARTEL  
Léa Ribeyreix et Marc-Antoine Bibiloni  
52, bld Malesherbes - 75008 Paris  
Tél. : 01 82 83 44 64  
[lea.ribeyreix@cartel-com.com](mailto:lea.ribeyreix@cartel-com.com)  
[marc-antoine.bibiloni@cartel-com.com](mailto:marc-antoine.bibiloni@cartel-com.com)



# SYNOPSIS

**DELPHINE ET YVAN DIVORCENT D'UN COMMUN ACCORD. POUR EUX, COMME POUR LEURS DEUX ENFANTS VIOLETTE ET LUCAS, LA SÉPARATION SE DÉROULE DANS LE CALME. SA SITUATION FINANCIÈRE DEVENANT CRITIQUE, MAIS ÉTANT TOUT DE MÊME PROPRIÉTAIRE DE 20% DE LA MAISON, YVAN DÉCIDE DE RETOURNER VIVRE AVEC DELPHINE. LES DEUX EX VONT ALORS DÉCOUVRIR LES JOIES DE LA COLOCATION FORCÉE...**

# INTERVIEW

## DOMINIQUE FARRUGIA

---

### Quel est le point de départ de SOUS LE MÊME TOIT ?

Voilà une poignée d'années, un camarade m'a fait lire dans Libération un article expliquant que 60% des couples divorcés parisiens étaient obligés de vivre sous le même toit à cause du manque d'argent. Et essayaient donc de respecter des règles faussées dès le départ puisque quand on décide de divorcer, l'envie de vivre ensemble a forcément disparu. J'y ai tout de suite vu une idée de film. Je l'ai mise de côté le temps de *B/S* mais, petit à petit, la graine a germé. J'ai donc commencé à développer le film pour EuropaCorp mais sans metteur en scène en tête. Et puis, au bout de la troisième version du scénario, je me suis dit : « *pourquoi pas moi ?* ». J'en ai parlé avec Laurent Turner et on a repris l'écriture ensemble.

### Pourquoi avoir eu envie de s'emparer de cette histoire ?

D'abord pour ce mélange évident de moments comiques et très émouvants que cette situation de départ allait pouvoir faire naître : j'avais envie de tordre ce sujet pour voir jusqu'où pouvait aller cette dissonance. Et ensuite parce que cette histoire m'a très vite fait penser à mes personnages de DELPHINE 1, YVAN 0. Plus précisément à ce que Delphine et Yvan auraient pu devenir une vingtaine d'années plus tard : elle, infirmière, lui, sans boulot fixe avec deux enfants et sur le point de divorcer. L'idée de DELPHINE 1, YVAN 0 était née d'une phrase de Philippe Djian : « *La dernière grande aventure humaine est de vivre avec une femme et la rendre heureuse.* » A 33 ans, je trouvais cela magnifique. Et à 54, je traite du divorce. Je ne sais donc pas si j'ai une très belle image du couple ! (rires) Pourtant, je n'ai jamais divorcé.

### Comment alors bâtissez-vous votre casting ?

L'idée de Gilles Lellouche est arrivée très vite. On se connaît bien dans la vie. Et je sais qu'il possède un potentiel comique formidable qui n'avait pas, à mes yeux, encore été exploité pleinement à l'exception de quelques scènes dans LES PETITS MOUCHOIRS. Donc on a écrit Yvan avec Gilles en tête. Louise Bourgoin est arrivée, elle, une fois le scénario terminé. J'aime énormément son travail et j'avais parlé d'elle à un ami assistant réalisateur mais en lui expliquant que j'avais le sentiment qu'elle n'avait pas envie de faire de comédie. Un a priori sans fondement et stupide. Car cet ami m'a incité à lui transmettre le scénario de SOUS LE MÊME TOIT et quelques jours plus tard, Louise a accepté de devenir Delphine. Et à partir de là, on a réécrit un peu le personnage en fonction d'elle.





**Comment avez-vous déniché Adèle Castillon et Kolia Abiteboul qui campent Violette et Lucas, les deux enfants de Delphine et Yvan ?**

On le doit à Elsa Pharaon. Spécialisée dans le casting sauvage d'ados, elle a notamment découvert Rod Paradot, le César du meilleur espoir 2016 pour LA TÊTE HAUTE. C'est d'ailleurs après avoir vu le film d'Emmanuelle Bercot que j'ai eu envie de travailler avec elle. Elsa a auditionné énormément d'enfants. Mais Adèle a été la première à s'imposer. Ses essais furent une évidence, confortée par ma première rencontre avec elle. A 14 ans, elle m'a expliqué qu'elle avait déjà sa chaîne YouTube où ses vidéos sont vues par un million d'abonnés mais aussi monté une agence de comm'. Je me demande ce qu'elle fera à 20 ans ! (rires) Pour Kolia, le processus fut différent. On était arrivé au bout du casting quand on m'a annoncé qu'il restait quelqu'un à voir qui avait envoyé ses essais par webcam car il n'était pas à Paris. Et ils se sont révélés les meilleurs de tous ceux que j'avais vus pour Lucas ! Tous les



deux sont vraiment attachants et j'ai pris un plaisir dingue à travailler avec eux.

**Et tout ce petit monde est entouré de seconds rôles à la distribution là encore soignée...**

J'avais envie de travailler avec chacun d'entre eux même si j'étais à chaque fois gêné de le leur demander car je trouvais leurs rôles un peu petits. Mais tous – de Manu Payet à Marilou Berry en passant par Marie-Anne Chazel et Julien Boisselier – ont accepté et trouvé une place dans leur emploi du temps chargé. Ce qui m'a fait chaud au cœur.

**Vous apparaissez vous-même le temps d'une scène où Yvan, à la rue, vient vous demander de l'aide...**

Je voulais un lien entre DELPHINE 1, YVAN 0 et SOUS LE MÊME TOIT. Voilà pourquoi Lionel Abelanski et moi faisons ici une apparition. C'est un clin d'œil pour les fans du film. Et j'avoue que je me suis bien marré à faire l'acteur.

**Le fait de diriger dans les rôles principaux des comédiens avec qui vous n'aviez jamais travaillé change la donne pour vous ?**

Oui. Ce film a été pour moi cent fois plus angoissant que les précédents. Quand je tourne avec Kad Merad et Franck Dubosc, je les connais si bien que je sais précisément où je peux aller avec eux et quel chemin emprunter pour y parvenir ensemble. Par contre quand je me retrouve face à Louise et Gilles, je n'ai pas d'histoire commune et je ne connais pas leur manière de fonctionner. Il existe alors forcément un peu plus de stress.

**Avez-vous beaucoup travaillé avec eux en amont du film ?**

La comédie est une mécanique de précision assez compliquée et trop répéter me fait toujours craindre de rendre les choses un peu trop mécaniques. Alors, en amont du tournage, on a évidemment fait des lectures mais elles ont surtout permis de réécrire certaines séquences et d'affiner le scénario. Puis, une fois sur le plateau, je répète là encore assez peu avant les prises car j'ai peur de perdre l'étincelle comique.

**Comment décririez-vous votre travail sur la direction d'acteurs ?**

J'essaie d'emmener mes comédiens à faire ce dont j'ai envie de la manière la plus simple possible. Je suis fidèle à l'esprit de cette phrase de Chabrol : « *on ne dirige pas les acteurs, à part pour leur indiquer où se situe la cantine* ». Il se trouve que Gilles est un improvisateur incroyable et que pour ma part, l'impro me plaît... tant qu'on me dit ce que j'ai envie d'entendre. Je ne suis pas attaché à un respect exact de chaque mot du scénario mais je veux que l'esprit et la musique s'y retrouvent. C'est un bonheur de travailler avec Gilles : un vrai acteur dans le meilleur sens du terme qui donne tout sur un plateau.

**On perçoit ce goût de l'improvisation que vous évoquez dans chacune de ses scènes avec Manu Payet...**

Ces scènes sont très écrites mais une fois sur le plateau Gilles et Manu travaillent dans leur coin et multiplient les propositions que je vais choisir de prendre ou non. Entre eux, il n'y a aucune compétition. Ils s'aiment dans



la vie et sont clients l'un de l'autre. Ce plaisir partagé de travailler ensemble crève l'écran.

**Est-ce qu'avec Louise Bourgoïn, moins habituée au registre de la comédie qu'eux, le travail a été différent ?**

Forcément oui. Parce qu'elle a besoin d'un peu plus de direction et d'explications pour y parvenir. C'est d'ailleurs ce qui rend aussi le travail de réalisateur si passionnant : chaque acteur possède sa clé qu'il faut trouver. Mais Louise a toujours su répondre à merveille à mes demandes et pris de plus en plus d'assurance dans ce registre jamais simple à maîtriser. Et puis l'alchimie avec Gilles a immédiatement fonctionné. Sans celle-ci, ce film n'aurait pas été le même.

**Et est-ce que diriger les deux enfants a demandé un travail spécifique ?**

Adèle fait presque peur tellement elle comprend tout très vite. Elle n'a été impressionnée ni par Gilles, ni par Louise, ni par moi... ou alors elle l'a bien caché. (rires) Kolia est plus jeune, donc forcément un peu

plus enfantin. J'ai donc fait plus attention à lui. Mais avec Adèle, ils ont vraiment développé un rapport grande sœur-petit frère, même hors des prises. Ce qui a nourri leurs personnages dans le film.

**Ce film tient donc sur un équilibre ténu entre rire et émotions. Comment avez-vous travaillé pour y parvenir ?**

Tout au long de cette aventure, j'ai essayé de garder en permanence ce dosage complexe. Tout bêtement parce que j'aime autant faire rire que pleurer. Dans chaque film, il y a trois chances. Celle de l'écriture. Celle du tournage. Et celle du montage. Et je me sers vraiment des trois. Je fais une vingtaine de versions du scénario pour commencer, où le rire devait dominer mais sans écraser l'émotion. Et tout mon travail a consisté ensuite à savoir doser pour ne pas perdre le film que j'avais en tête...

**Est-ce que BIS - où l'émotion n'avait justement jamais autant pris de place dans un de vos films - a pu vous influencer dans ce sens ?**

Obligatoirement car avec BIS beaucoup ont été surpris de voir autre chose que de la rigolade. Ce film m'a donc ouvert des portes et j'ai voulu encore en ouvrir d'autres avec Laurent Turner. J'ai toujours autant envie de faire rire mais j'ai moins peur de montrer des sentiments. Sur BIS, j'ai eu le désir de mettre des petits bouts de moi-même dans le film. Il y en a aussi dans SOUS LE MÊME TOIT mais moins de choses vécues. Le film s'est beaucoup nourri de morceaux de vie de mon co-auteur. Comme les textos de harcèlement que reçoit Lucas : de vrais SMS que sa fille a elle-même reçus. De toute façon, je ne sais pas écrire seul. J'ai besoin de travailler avec des auteurs différents à chaque fois pour me nourrir.

**Vous retrouvez par contre ici votre directeur de la photo de BIS, Rémy Chevrin. Pourquoi cette envie de retravailler ensemble ?**

Rémy travaille aussi bien avec Christophe Honoré qu'avec moi. C'est quelqu'un de précieux, extrêmement cinéphile, qui n'a jamais peur de tenter des choses sur le plateau et éclaire les scènes de manière très belle, très douce et très intelligente avec en permanence en tête l'envie de raconter une histoire. On s'était formidablement entendu sur BIS donc c'était hyper agréable de les retrouver, lui et son équipe.

**Quelles sont les directions que vous lui avez donné pour élaborer l'atmosphère visuelle de SOUS LE MÊME TOIT ?**

J'avais envie d'un film très ensoleillé. Parisien mais campagnard en même temps puisque l'action se déroule majoritairement dans ce quartier du 19<sup>ème</sup> arrondissement peuplé de petites maisons ouvrières, proche des Buttes Chaumont. Et pour y parvenir, forcément, je lui ai montré des films. Ou plus précisément des scènes de films.

Trois images d'un Michael Mann pour une ambiance de nuit. Trois autres très éclairées de POLICE FÉDÉRALE, LOS ANGELES pour un autre moment du film... Mais parfois, il m'arrive de pomper sans m'en rendre compte. J'avais par exemple imaginé un générique dont j'étais extrêmement fier avant de réaliser qu'il était la copie conforme ou presque de celui d'AMERICAN BLUFF ! (rires)

**En quoi SOUS LE MÊME TOIT a le plus évolué au tournage par rapport à son scénario ?**

J'ai commencé à me prendre au jeu du drame et de l'émotion. J'ai eu tendance à accentuer ces scènes-là. Il y a même un moment où je me suis pris pour Maurice Pialat... (rires). Mais, je le répète, si j'avais envie d'émotion, elle ne devait pas prendre le pas sur le rire. Alors au montage à partir d'une première version de près de 2 heures, j'ai coupé ces scènes qui amenaient le récit à un autre endroit.

**Pourquoi avoir voulu collaborer avec Maryline Monthieux à cette étape charnière ?**

D'abord parce que c'était un rêve pour moi. Maryline monte aussi bien les films de Jodorowski que SUR LA PISTE DU MARSUPIILAMI. J'éprouve une véritable vénération pour elle. Sur la table de montage, elle tente des choses que je n'aurais jamais osé. Et j'adore ça.

**SOUS LE MÊME TOIT séduit par son rythme fluide tout au long du récit. Comment l'avez-vous construit au montage ?**

On s'est attaché à rester fidèle au rythme du scénario. On a ainsi majoritairement coupé les improvisations pour revenir à celui-ci. Couper ne constitue jamais une violence. Car, pour moi, un film est organique. Et la comédie encore plus. Quand je monte, j'entends les moments où le rire peut se déployer et ceux où on s'ennuie. Et je me le fais confirmer par différentes projections tests, à l'issue desquelles je reviens en salle de montage et retaille encore. Puis, à EuropaCorp, on a la chance d'avoir une petite fée nommée Luc



Besson qui passe à la table de montage et en quelques minutes, t'indique ce qui à ses yeux est de trop. Alors forcément, tu essayes et ça marche ! La fluidité que vous évoquez doit beaucoup aux coupes de Luc.

SOUS LE MÊME TOIT se nourrit aussi d'un autre mélange : entre un comique physique – notamment dans la scène où Yvan se promène nu devant son ex belle-mère et ses amies – et un comique de mots...

J'étais très fier d'avoir trouvé le mot self-cul pour la scène que vous évoquez ! (rires) Mon cinéma se situe en tout cas entre ces deux styles de comédie. Et il a forcément évolué depuis mes débuts. Au départ, je me situais plus dans un comique de mots que de corps. Mais pour la première fois avec SOUS LE MÊME TOIT, j'ai eu envie des deux.

### Comment se construit l'univers musical du film ?

Je suis un fou de musique. Donc, pendant toute l'écriture et le tournage, j'ai toujours avec moi une playlist « musiques pour un film » où je rentre des morceaux au fur et à mesure qu'ils me traversent l'esprit. Et à

la fin, je choisis des titres et vois ce qu'il est possible d'obtenir en terme de droits. Ensuite, pour le dosage au montage, seule l'oreille guide pour savoir si ça marche ou non. Mais ce dosage est aussi celui entre la musique originale de Julien Jaouen et les chansons. Julien souligne tout ce qui est romantisme et gravité et j'avais en tête la musique de Danny Elfman dans HAPPINESS THERAPY. Tandis que les chansons me permettent, elles, de soutenir les moments d'émotion. A l'image du « Feel like me » de Cassius et Cat Power.

### Le film terminé est-il très éloigné de ce que vous aviez imaginé au tout départ ?

Un film est de la matière vivante. Je sais que les dialogues ont évolué car j'ai besoin d'improvisation sur le plateau, de sentir et vivre ce que les comédiens apportent. Bref de chercher. Impossible donc d'être à la virgule prêt. Mais j'ai le sentiment que ce film correspond au final ce que j'avais envie d'en faire. Malgré toutes les évolutions qu'il a pu connaître à chaque étape.









# INTERVIEW

## GILLES LELLOUCHE / LOUISE BOURGOIN

---

**Qu'est-ce qui vous a séduit à la première lecture du scénario de SOUS LE MÊME TOIT ?**

**Louise Bourgoïn :** Le fait, tout d'abord, que ce récit soit basé sur un vrai fait de société. Puisque de nos jours, énormément de couples sont obligés de vivre sous le même toit après leur séparation. C'est un vrai phénomène. Mais je trouvais très amusant de le traiter par le prisme de la comédie puisque cette situation peut être aussi prétexte à pas mal de scènes assez drôles.

**Gilles Lellouche :** Pour une comédie, la question est assez basique : est-ce drôle ou non ? Or le scénario de Dominique réussit à l'être en s'appuyant en effet sur un fait de société qui aurait pu être traité de manière plus dramatique, comme Joachim Lafosse avec L'ÉCONOMIE DU COUPLE. J'ai ri, pour ma part, de bout en bout.

**Vos personnages s'appellent Delphine et Yvan. Et Dominique Farrugia explique qu'ils sont ce qu'auraient pu devenir, 20 ans après, les héros de son DELPHINE 1, YVAN 0. Quel souvenir gardez-vous de ce film ?**

**GL :** J'étais un fan inconditionnel des Nuls donc je me précipitais aussi découvrir ce que chacun d'eux faisait à titre individuel. Dans DELPHINE 1, YVAN 0, Dominique avait eu cette idée géniale de faire commenter le récit par Thierry Roland et Jean-Michel Larqué. Le duo Julie Gayet - Serge Hazanvicius y était épatant. Et le film portait en lui les germes d'une comédie romantique sentimentale et touchante que Dominique a encore plus développé avec SOUS LE MÊME TOIT.

**Comment décririez-vous l'Yvan que vous incarnez ?**

**GL :** C'est un enfant, un gamin qui n'aurait

pas grandi. Il se retrouve souvent dépassé par les événements. Mais c'est précisément qui le rend attachant. Car Yvan n'est ni un idiot, ni un fainéant mais un contemplatif qui se laisse porter par la vie. Il a eu différentes idées de boulots toutes plus originales et farfelues les unes que les autres : auteur de romans pornos pour ados, patron d'un bar consacré aux années 70, ouverture d'un restaurant pour non-voyants. Mais, évidemment, aucune n'a abouti. Ce n'est ni une bête de concours, ni un conquérant. Mais il reste amoureux de Delphine, en dépit de leur séparation. Et s'il revient vivre chez elle, outre les raisons économiques qui l'y oblige, c'est aussi parce qu'il n'accepte pas l'idée de divorcer d'elle. Delphine est plus déterminée que lui. Depuis toujours, elle décide et lui, a tendance à subir.

**LB :** On peut même se demander si Delphine







n'a pas un peu piégé Yvan ?

**GL :** Complètement, même !

### **Qui est cette Delphine à vos yeux ?**

**LB :** Quelqu'un de très complexe. Elle a cette envie de tout gérer : avoir une relation passionnelle avec son homme, s'occuper de leurs enfants et assurer au travail comme infirmière. Mais elle se retrouve forcément un peu dépassée. En fait, Delphine est un peu la mère de son mari. Elle essaie de cadrer ou recadrer cet ado attardé. Il est lourd à gérer mais elle reste malgré tout toujours assez bienveillante avec lui. Y compris dans cette séparation.

### **Cette séparation n'est-elle pas justement pour Yvan un moyen de grandir ?**

**GL :** C'est un électrochoc. Car réussir enfin quelque chose dans sa vie devient son seul salut pour prouver à Delphine – plus encore à lui-même – qu'il peut enfin passer à l'âge adulte. Voilà pourquoi il a envie de réussir dans le nouveau job qu'il s'est créé : agent de footballeur. Et ainsi briller et se voir

un peu mieux considéré dans les yeux de sa femme

### **Et est-ce que pour Delphine, cette rupture représente, à l'inverse, un moyen de retrouver un peu de légèreté dans sa vie, de séduire d'autres hommes ?**

**LB :** La situation est un peu perverse. Car c'est elle au départ qui suggère à Yvan d'aller voir ailleurs pour relancer leur couple. Et au moment où il le fait, elle revient en quelque sorte sur son idée en le traitant de salaud pour avoir suivi son conseil et l'avoir trompée ! Et c'est vrai que cette séparation va lui donner envie de se lâcher. Cela fait 15 ans qu'elle est avec le même homme. Elle veut donc goûter aux joies du célibat, notamment en sautant sur ce docteur ultra coincé, génialement interprété par Julien Boisselier

### **Mais est-ce aussi pour elle un moyen de rendre jaloux Yvan et de le séduire à nouveau ?**

**LB :** C'est possible.

**GL :** C'est une certitude ! (rires)

**LB :** J'aime surtout l'idée qu'on puisse se le demander, que tout ne soit pas expliqué et surligné. Quand Yvan revient vivre dans leur maison, Delphine va surtout essayer de faire régner un peu d'ordre dans cette maison sans pour autant verser dans la mégère psychorigide. Mais il est ingérable. C'est comme si elle avait trois enfants !

**GL :** Quelle partition géniale à jouer ! J'adore tout ce qui est régressif donc j'ai pu m'en donner à cœur joie. J'aime tout particulièrement qu'Yvan essaie surtout d'emmerder au maximum Delphine..

**LB :** C'est exactement ça. Yvan dit toujours de Delphine qu'elle est psychorigide et veut la détendre. Mais il y a des raisons pour que Delphine soit tendue. Elle doit gérer un milliard de trucs à la fois : son boulot, ses enfants...

**GL :** Yvan cherche à renouer un lien avec elle en créant ce type de réaction. Et on s'amuse beaucoup à le faire, Ce tournage a d'ailleurs été extrêmement joyeux. Et ça fait du bien !





**Comment s'est passé le travail en amont avec Dominique ?**

**GL :** On a fait pas mal de lectures et ainsi pu suivre les évolutions des différentes versions du scénario tout en pouvant être partie prenante dans la construction de nos personnages. Dominique est quelqu'un de très ouvert qui a envie d'un travail collectif.

**LB :** Il m'a aussi parlé de COUP DE TÊTE de Jean-Jacques Annaud pour la scène de règlements de compte quand Delphine découvre qu'Yvan fête un anniversaire avec tous nos amis communs d'avant la séparation. Alors qu'aucun d'entre eux n'avait pris la peine de la rappeler depuis.

**Et sur un plateau, comment Dominique se comporte t-il ?**

**LB :** Il est très friand d'improvisation et de propositions. Jamais bloqué sur son scénario qui ne constitue en fait qu'une base de travail sur laquelle il attend de voir ce qu'on peut ajouter

**GL :** C'est quelqu'un dont l'ambition va dans le bon sens. On voit que, film après film, son



amour du cinéma devient de plus en plus pur. Il va vers des films qui lui ressemblent de plus en plus. Il prend de plus en plus de plaisir à être avec ses acteurs. Sur son plateau, l'ambiance est à la fois extrêmement détendue et très studieuse, donc idéale pour l'exercice de la comédie. En fait il est souple et rigide en même temps. Il écoute mais sait très bien ce qu'il veut. Son regard bienveillant donne des ailes

**Et comment s'est constituée l'alchimie entre vous deux qui aviez certes partagé l'affiche d'un film – LES AVENTURES D'ADÈLE BLANC-SEC de Luc Besson – mais sans scène commune ?**

**LB :** Cela faisait 5 ans que je n'avais pas joué dans une comédie : L'AMOUR DURE TROIS ANS de Frédéric Begbeider. Et j'ai mis deux bonnes journées à en retrouver le rythme, à me laisser porter par un souffle sans chercher à intellectualiser, à être vraiment dans l'intention un peu primaire. C'est jubilatoire quand ça revient. Et, pour cela, Gilles m'a beaucoup aidée. Il a vraiment le sens de la comédie, ajoute énormément de

détails hilarants, physiquement notamment. Sans doute parce que, comme il est aussi réalisateur, il a déjà une idée sur le plateau de ce que ses propositions pourront donner au montage.

**GL :** Comme Louise, cela faisait aussi très longtemps que je n'avais pas fait de comédie et j'éprouvais un vrai manque ! Contrairement à d'autres genres, la comédie se crée vraiment sur l'instant. Comme une partie de tennis où l'on se renvoie la balle. Parfois elle tombe directement dans le filet et parfois l'échange dure longtemps. Voilà pourquoi j'aime essayer énormément de choses, me détacher de la notion de ridicule, s'aventurer dans des petits chemins pas forcément balisés avant de retourner vers le texte de base. Il s'agit d'une véritable expérimentation permanente. Et sur ce film, tout cela a parfaitement fonctionné avec Louise. On a des caractères très différents donc des manières très différentes d'aborder ce travail-là. Mais elles se complètent parfaitement et elles correspondaient parfaitement à nos personnages.

**Kolia Abiteboul et Adèle Castillon jouent vos enfants dans le film. Qu'est-ce qui vous a séduit dans le travail avec eux ?**

**LB :** J'ai d'abord été frappée par leur professionnalisme pour leur jeune âge.

**GL :** Et on s'est tout de suite super bien entendus. Il faut être honnête : il existe des enfants acteurs vraiment insupportables, soit parce que trop dissipés, soit parce que trop premiers de la classe. Là, Adèle et Kolia étaient impliqués et adorables. Leur naturel désarmant les rend excessivement touchants. Et c'était essentiel dans ce film centré sur cette famille. On n'aurait pas pu inventer la complicité entre nous qu'on voit à l'écran. Dominique a vraiment réussi son casting.

**LB :** On n'est jamais plus drôle que lorsqu'on est sincère, au premier degré. Et avec eux deux, cela a été possible.

**Y a-t-il une scène que vous redoutiez de tourner ?**

**GL :** Celle où Yvan se ballade tout nu devant la mère de Delphine. Tout bêtement parce que je déteste me balader nu devant des



femmes en train de me photographier avec leurs portables ! (rires)

**LB :** Moi, j'avais peur de la scène des règlements de compte entre Delphine et Yvan. Personne ne répond ou interrompt Delphine dans ces moments-là. Et c'est toujours compliqué pour moi quand je ne me sens pas portée par l'autre. J'ai l'impression de vite basculer dans une forme de théâtralité qui accentue ma timidité.

**GL :** Mais Dominique est très fort pour percevoir quand, soudain, sur le plateau on est mal à l'aise avec une scène. Il est dans le concret et pas enfermé dans ce qu'il avait imaginé. On parle beaucoup, on travaille ensemble et on modifie la scène pour que tout le monde se sente à l'aise avec elle sans trahir l'esprit initial. La comédie est une drôle de chimie ! Certains jours, tout se met en place parfaitement et tout fonctionne. Et d'autres où, alors que tout paraît irrésistible à l'écrit, on s'aperçoit que telle ou telle scène est bourrée de pièges ou de faux-rythme. Je ne crois pas que la comédie puisse se faire uniquement dans la légèreté et la rigolade. C'est une technique, un jeu avec

des contraintes

**LB :** Il faut respecter une musique, un rythme...

**GL :** ...Alors que le drame permet plus de temps de silence. La comédie est, elle, une science exacte !

**Une science qui réunit de nombreux ingrédients, parmi lesquels de savoureux personnages secondaires, dont Manu Payet en meilleur ami d'Yvan...**

**LB :** J'ai peu de scènes avec lui mais il est comme Gilles : il a mille idées à la seconde de vannes à rajouter. Mais il est aussi extrêmement attentif à tout ce qui l'entoure, aux figurants notamment. Il va les voir pour expliquer les enjeux de la scène, il les implique. Sans doute aussi parce que comme Gilles, il est aussi réalisateur et sait que le moindre détail se voit à l'écran.

**GL :** Manu est un sublime acteur et pas uniquement de comédie. Les derniers films dans lesquels on l'a vu – UN DÉBUT PROMETTEUR, TOUT POUR ÊTRE HEUREUX... - l'ont superbement montré.

**Julien Boisselier joue, lui, le docteur coincé sur lequel Delphine jette son dévolu.**

**LB :** Il est hilarant car extrêmement sincère dans son jeu. Il exprime toute la timidité de son personnage de manière touchante et drôle. Il traduit à merveille le handicap émotionnel de ce docteur. Alors qu'il est la cible de Delphine, celui qu'elle a choisi pour coucher avec un autre homme que le sien. Elle apparaît beaucoup trop directe pour lui qui perd tous ses moyens

**GL :** Sur ce film, on a eu la chance d'être entouré par des acteurs impliqués et à l'écoute. Comme ceux que vous avez cités mais aussi citer Marilou Berry, Marie- Anne Chazel... La comédie ne se fait pas seul chacun dans son coin.

**SOUS LE MÊME TOIT réussit aussi le pari de marier harmonieusement humour et émotion...**

**LB :** Oui ce film mélange les couleurs. A commencer par toute l'ambiguïté de la relation à l'intérieur du couple que forment Delphine et Yvan. Yvan touche Delphine et elle éprouve énormément de bienveillance

envers lui. Elle essaie certes de couper quelque chose mais n'y parvient pas totalement. Il revient à la maison et la fait quand même rire. Elle ne peut pas rester insensible car il la touche par ses erreurs et son côté d'éternel adolescent

**GL :** C'est le style de comédie que je préfère : celle qui n'est pas d'un seul bloc. Celle qui offre l'opportunité de se balader dans des registres un peu plus sensibles et donc sincères. Il n'y a pas un code de jeu précis auquel se tenir. On flotte en permanence entre humour et émotion. Comme dans cette relation entre Yvan et ce joueur de foot dont il veut s'occuper et à qui il doit mentir pour montrer qu'il est entouré d'une famille unie. Ou la relation entre Yvan et son fils qui, à un moment, va lui donner dix euros car il voit son père à la rue. En jouant cette scène, j'ai été spontanément gagné par une émotion sans avoir à la jouer. Mais on retrouvait tout cela dans les scènes de BIS, le précédent film de Dominique, où le personnage de Franck Dubosc retrouvait son père lors de son voyage dans le passé et lui disait des

choses qu'il n'avait jamais osé lui confier de son vivant. Et je suis persuadé qu'un jour Dominique se lancera dans un film qui ne soit pas une comédie





# INTERVIEW

## ADÈLE CASTILLON / KOLIA ABITEBOUL

---

**Racontez-nous ce qui vous a donné envie de devenir comédien ?**

**Adèle Castillon :** Une envie de s'exprimer tout d'abord. Je me suis donc lancé sur le web en créant ma chaîne YouTube. Cela me permet d'extérioriser des choses que je ne pourrais jamais dire à mes parents par exemple. Et le fait de jouer la comédie, de rentrer dans la peau d'un personnage aide plus largement en fait à exprimer ses propres sentiments. Car tu le fais d'une autre manière, dans un autre contexte un peu irréel.

**Kolia Abiteboul :** Moi, mes deux parents sont comédiens. Donc mon envie de jouer est forcément venue d'eux. Mais depuis trois ans, ce désir s'est précisé. J'ai joué dans des courts métrages, un clip d'Hollysiz mais aussi ANNA, un long métrage de Jacques Toulemonde Vidal.

**Qu'est-ce qui vous a plu dans le scénario de SOUS LE MÊME TOIT ?**

**KA :** C'est l'écriture tout simplement. De l'histoire en elle-même comme des personnages. J'ai énormément ri dès la première lecture !

**AC :** Moi aussi j'ai beaucoup ri. L'efficacité de cette comédie te saute aux yeux. Les blagues fonctionnaient à l'écrit et ça n'a fait que s'amplifier sur le plateau.

**KA :** En plus, à la différence de la plupart des films mettant en scène des familles, les enfants ont ici des rôles importants avec énormément de choses différentes à jouer.

**AC :** C'est vrai que souvent, les rôles des enfants ne sont pas vraiment construits. Ils viennent en complément du reste. Dominique nous a vraiment offert de beaux personnages.

**Décrivez-nous justement Lucas et Violette...**

**KA :** Lucas est un intello qui est très mûr pour son âge, presque autant qu'un adulte et... bien plus que Violette ! (rires)

**AC :** Violette c'est une pure adolescente, un peu en rébellion contre ses parents moins à cause de leur séparation d'ailleurs que de leur comportement assez gamin. Avec Kolia, ils ont une relation assez fusionnelle. C'est une grande sœur qui aime son petit frère. Même si avec le retour de leur père dans la maison, elle est saoulée que Lucas doive s'installer dans sa chambre. Mais elle finira peu à peu par s'y faire...

**KA :** Lucas, lui, est un peu intrigué par Violette. Mais il l'aime aussi énormément.







**Quel était votre film favori de Dominique Farrugia avant de travailler sur SOUS LE MÊME TOIT ?**

**AC :** LA CITÉ DE LA PEUR ! C'est même le premier film qui m'a marquée, enfant. Ma première comédie culte. Alors quand on m'a annoncé que j'allais passer des essais pour un film avec Dominique, je n'en croyais pas mes yeux !

**KA :** Moi, c'est le tout dernier en date : BIS !

**Et comment cela s'est passé avec lui sur le plateau ?**

**AC :** Il a été adorable avec nous. Comme il sait précisément ce qu'il veut, il a la latitude sur le plateau de nous laisser des libertés dans la manière d'interpréter les scènes.

**KA :** Comme Gilles Lellouche et Louise Bourgoin l'ont aussi fait en permanence avec nous, Dominique donne de super bons conseils, précis et clairs, qui permettent à chaque fois de répondre aux questions qu'on peut se poser. Quand on doit s'énerver par exemple... J'étais un peu perdu au moment de jouer ces scènes-là et ses mots m'ont aidé à trouver comment y arrivé.

**AC :** Il nous a aidés à nous lâcher en fait. Dominique n'arrêtait pas de nous rappeler qu'au cinéma et quand on joue au général, il ne faut jamais avoir peur d'être ridicule.

**KA :** Il fait tout le temps des blagues, ce qui aide à se détendre. Et puis il voit tout de suite si quelque chose bloque. Là, il te prend à part pour en discuter et trouve toujours les mots pour que tu y vois plus clair.

**Dans quel état étiez-vous le premier jour de tournage ?**

**AC :** C'était une journée particulière pour moi. Car on a tourné le soir alors que je devais partir le lendemain pour Nantes, où j'habite, passer mon brevet. J'ai donc fait un aller-retour dans la journée et j'étais assez speed. Du coup, je crois que je n'ai pas eu le temps de profiter de cette première journée. D'autant plus que j'étais en retard et que j'ai failli rater mon train...

**KA :** Moi, je n'avais pas de brevet à passer ! (rires) Donc je l'ai vécu plus tranquillement, sans stress.

**Vous avez le trac quand vous jouez ?**

**AC :** Pas vraiment, à part les premiers jours. Mais je me suis efforcée d'exploiter ce stress-là pour que cela serve mon personnage. C'est quelque chose que j'ai appris à faire dans les castings. C'était du bon stress donc au final.

**KA :** C'est drôle car je n'ai pas du tout ressenti de stress. Avant le film, j'avais surtout hâte de commencer. Et une fois sur le plateau, j'en ai profité pour m'amuser sans m'angoisser, ni me poser de questions.

**Comment êtes-vous entré dans la peau de vos personnages ?**

**AC :** Dominique m'avait expliqué en détails qui était Violette. Et je me suis vite rendu compte que sur énormément de points, elle n'était pas très éloignée de moi. On a un peu le même style. Et puis, au mot « Action » je suis simplement entrée dans ce personnage comme je rentrerais dans une bulle.

**KA :** C'est un peu la même chose pour moi. Il y a quelque chose d'assez naturel au mot « Action », le tout accompagné par le regard de Dominique qui va me montrer si je suis dans le vrai ou non.

**Vos personnages réagissent différemment à l'annonce du divorce de leurs parents puis du retour de leur père chez leur mère...**

**AC :** Oui. Violette s'en fout un peu de cette séparation. Du coup, elle est un peu dégoûtée de voir son père revenir vivre chez sa mère, alors qu'ils sont séparés. Car elle aspire à une certaine normalité et elle aurait envie que ses parents divorcent comme les autres !

**KA :** Lucas est plus triste que Violette au sujet du divorce. Car il n'a aucune envie que ses parents se séparent. Alors quand il apprend qu'Yvan revient vivre à la maison, il est le seul à être vraiment content. Jusqu'à ce qu'il comprenne qu'il va devoir lui donner sa chambre et aller vivre chez celle de Violette !

**AC :** De manière générale, Lucas et Violette vont peu à peu prendre dans ce film la place des parents. Devenir en quelque sorte les parents de leurs parents. Avec comme point d'orgue, cette scène chez le proviseur de leur école qui les a convoqués après les problèmes d'harcèlement que connaît Lucas.

**KA :** C'est un retournement de situation totale...

**AC :** Là, on leur balance tout ce qu'on a en nous depuis le début : le fait qu'ils ne fassent plus attention à nous, qu'ils se comportent en égoïstes, uniquement obsédés par leurs propres querelles.

**Y a-t-il eu beaucoup d'improvisation sur le plateau ?**

**KA :** Non...

**AC :** Et cela m'arrange. Car comme il s'agit de mon premier film, je voulais être le plus carrée possible. Mais à chaque fois Dominique nous a cependant bien précisé qu'on pouvait changer un mot ou une phrase pour que cela paraisse plus naturel dans nos bouches. Il nous a aussi rajouté des petites choses tout au long du tournage.

**KA :** Comme j'ai déjà eu quelques expériences devant une caméra, je me sens un tout petit peu plus libre d'inventer. Mais je préfère rester le plus proche possible du texte. Ce scénario est vraiment super bien écrit. Je ne vois pas ce que j'aurais pu apporter de mieux.

**Qu'est-ce qui vous a paru le plus difficile dans toute cette aventure ?**

**AC :** Oublier tout ce qu'il y a autour – la caméra, l'équipe...- et ne voir que Lucas, Yvan et Delphine. Arriver à faire abstraction de tout pour n'être que Violette et pas Adèle sur un plateau de cinéma.

**KA :** Je n'ai rien trouvé de vraiment difficile, en fait...

**AC :** Il est trop fort, mon petit frère ! (rires)

**Qu'est-ce qui vous a plu dans le fait de jouer ensemble ?**

**AC :** C'était vraiment très cool. Kolia est adorable. Et comme je n'ai pas de petit frère dans la « vraie » vie, on a développé ce lien sur le plateau, entre les prises. J'ai pu le maltraiter un petit peu (rires).

**KA :** Moi non plus je n'ai pas de grande sœur. J'ai donc été heureux de me faire maltraiter par elle ! (rires)





# LISTE ARTISTIQUE

---

|                       |                   |
|-----------------------|-------------------|
| YVAN.....             | GILLES LELLOUCHE  |
| DELPHINE.....         | LOUISE BOURGOIN   |
| NICO.....             | MANU PAYET        |
| MÉLISSA.....          | MARILOU BERRY     |
| WILLIAM.....          | JULIEN BOISSELIER |
| MÈRE DE DELPHINE..... | NICOLE CALFAN     |
| VIOLETTE.....         | ADÈLE CASTILLON   |
| LUCAS.....            | KOLIA ABITEBOUL   |



# LISTE TECHNIQUE

---

RÉALISATION ..... DOMINIQUE FARRUGIA  
SCÉNARIO, ADAPTATION, DIALOGUES..... LAURENT TURNER ET DOMINIQUE FARRUGIA  
PHOTOGRAPHIE ..... RÉMY CHEVRIN  
DÉCORS ..... ETIENNE MERY  
COSTUMES ..... EMMANUELLE YOUCHNOVSKI  
DIRECTRICES DE CASTING..... SWAN PHAM ET ELSA PHARAON  
1<sup>ER</sup> ASSISTANT RÉALISATEUR ..... STÉPHANE MORENO CARPIO  
MUSIQUE ORIGINALE..... JULIEN JAOUEN  
SON CHEF OPÉRATEUR ..... PIERRE EXCOFFIER  
MIXEUR ..... FRANÇOIS-JOSEPH HORS  
MONTEUR..... ANTOINE BAUDOIN  
MONTAGE ..... MARYLINE MONTHIEUX  
PRODUCTRICE EXÉCUTIVE..... DOMINIQUE BRUNNER  
DIRECTEUR DE PRODUCTION..... KADER DJEDRA  
DIRECTRICE DE POST-PRODUCTION..... ELODIE GLAIN  
PRODUIT PAR ..... EUROPACORP  
COPRODUIT PAR ..... TF1 FILMS PRODUCTION  
AVEC LA PARTICIPATION DE..... CANAL+, CINÉ +, TF1, TMC ET NT1  
DISTRIBUTION ..... EUROPACORP DISTRIBUTION

DURÉE : 1H33 - VISA D'EXPLOITATION : 144.436 - FORMAT D'IMAGE : DCP SCOPE - FORMAT SON : 5.1 - PHOTO : ROGER ARPAJOU



UN FILM DE **DOMINIQUE FARRUGIA**

AVEC LA PARTICIPATION DE **MANU PAYET** ET DE **MARILOU BERRY** SCÉNARIO, ADAPTATION, DIALOGUES DE **LAURENT TURNER** ET **DOMINIQUE FARRUGIA**  
EUROPACORP PRÉSENTE UNE COPRODUCTION EUROPACORP TFI FILMS PRODUCTION AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ CINE+ TFI TMC ET NT1 GILLES LELLOUCHE LOUISE BOURGOIN "SOUS LE MÊME TOIT" AVEC LA PARTICIPATION DE MANU PAYET ET DE MARILOU BERRY JULIEN BOISSELIER  
AVEC LA PARTICIPATION DE NICOLE CALFAN ADELE CASTILLON KOLIA ABITEBOUL AVEC LA PARTICIPATION DE MARIE-ANNE CHAZEL CASTING ELSA PHARAON SWAN PHAM ARDA DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE REMY CHEVRIN AFC MONTAGE MARYLINE MONTHIEUX SON PIERRE EXCOFFIER FRANÇOIS-JOSEPH HORS  
COSTUMES EMMANUELLE YOUNOVSKI DÉCORS ETIENNE MERY ADG DIRECTEUR DE PRODUCTION KADER DJEDRA PRODUCTRICE EXÉCUTIVE DOMINIQUE BRUNNE MUSIQUE ORIGINALE JULIEN JAQUEN SCÉNARIO ADAPTATION DIALOGUE DE LAURENT TURNER ET DOMINIQUE FARRUGIA UN FILM RÉALISÉ PAR DOMINIQUE FARRUGIA

TFI  
FILMS PRODUCTION

CANAL+

CINE+

TFI

TMC

NT1

EUROPACORP